

Sujet : [INTERNET] opposititon au projet de laverie UNITECH

De : LENOIR orange <yves_lenoir@orange.fr>

Date : 01/12/2019 18:43

Pour : pref-enquete-unitech@haute-marne.gouv.fr

Copie à : Gueritte Michel <michel.gueritte@gmail.com>, Corinne LEPAGE <corinne.lepage@huglo-lepage.com>, Belarus ENFANTS de TCHERNOBYL <etb@enfants-tchernobyl-belarus.org>, Soulaines-pourquoi <pourquoi-trop@googlegroups.com>

Monsieur le Commissaire,

ayant été membre de deux groupes d'experts* dans le domaine des options techniques pour la gestion des déchets radioactifs, je m'étonne qu'une seule option ait été envisagée pour le traitement de ces types de déchets de faible et très faible activité.

Le traitement, quel qu'il soit, n'élimine pas la radioactivité mais la déplace. Une partie de cette radioactivité déplacée constituera un ou plusieurs nouveaux déchets radioactifs et l'autre sera un effluent rejeté dans l'environnement, sous une forme ou une autre.

J'ai l'impression qu'on se complique bien la vie pour des déchets qu'il suffirait de stocker après ignifugeage (le risque principal étant le feu). Cette option accroît apparemment le volume de déchets à stocker mais aurait le mérite de ne probablement émettre aucun effluent. Il faudrait en chiffrer le coût globaln, de la production à la mise en dépôt, et le comparer à celui de la mise en œuvre d'un stockage direct après conditionnement ad hoc. Mais la comparaison doit être globale et examiner aussi les paramètres suivants :

- exposition des travailleurs ;
- contamination de l'environnement par des effluents radioactifs ;
- risques divers de rejets lors d'incidents ou d'accidents.

Il va de soi que la modélisation des détriments éventuels dus à la mise en service d'Unitech ne fera sans doute jamais consensus tant les phénomènes potentiellement en jeu sont complexes et imparfaitement connus. C'est toujours le cas dès que des processus de transfert de diverses natures sont à l'œuvre dans l'environnement. Par exemple, même dans les cas de Fukushima et Tchernobyl où le terme source et la météo étaient rétrospectivement connus, aucune reconstitution des retombées par les meilleurs équipes de spécialistes n'a réussi à reproduire, dans chacun des deux cas, une image proche de la réalité. Comment prétendre chiffrer l'impact sur l'environnement de phénomènes hypothétiques alors que des équipes de chercheurs chevronnés se sont avérées incapables de ne serait-ce que « singer » ce pour quoi les données de base sont connues : le terme source et les relevés météotologiques exhaustifs ?

Aligner des chiffres pour emporter l'adhésion en prétendant que c'est de la science confine, dans ce domaine, à pure imposture. Toute décision qui ne résulterait pas de l'évaluation ouverte de plusieurs solutions sera suspecte.

Bien à vous,

Yves Lenoir

* Membre du Groupe interministériel d'évaluation des options techniques pour la gestion des déchets radioactifs (dit Goupre Bertrand Giraud, son président) en 1974-1975

Membre du groupe des contre-experts sélectionnés par le Gouvernement de Niedersachsen pour l'examen du projet d'usine de retraitement et du stockege de déchets radioactifs à Gorleben, en 1978-1979.